

Eduardo Mendoza, né à Barcelone en 1943, est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment *Le Mystère de la crypte ensorcelée*, *La Vérité sur l'affaire Savolta*, *L'Île enchantée*, *La Ville des prodiges*, *Une comédie légère* – prix du Meilleur Livre étranger 1998 – *Les Aventures miraculeuses de Pomponius Flatus*, et *Bataille de chats*. Il est l'un des auteurs espagnols les plus lus et les plus traduits de ces dernières années.

Eduardo Mendoza

SANS NOUVELLES
DE GURB

R O M A N

*Traduit de l'espagnol
par François Maspéro*

Éditions du Seuil

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL

Sin noticias de Gurb

ÉDITEUR ORIGINAL

Editorial Seix Barral, S.A. Barcelone

isbn original : 84-322-0460-7

© 1990, Eduardo Mendoza

© 1991 et 1992, Editorial Seix Barral, S.A.

isbn 978- 2- 7578- 4378- 9

© Éditions du Seuil, avril 1994, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le 9 de ce mois

0 h. 01 (heure locale) Atterrissage sans difficulté. Propulsion conventionnelle (amplifiée). Vitesse d'atterrissage : 6,30 de l'échelle conventionnelle (restreinte). Vitesse au moment de l'atterrissage : 4 de l'échelle Infra-U1 ou 9 de l'échelle Molina. Cubication : AZ-0,3.

Lieu de l'atterrissage : 63Ω (IIB) 284763947
83639473 937492749.

Dénomination locale du lieu de l'atterrissage :
Sardanyola.

7 h. 00 Conformément aux ordres donnés (par moi), Gurb se prépare à prendre contact avec les formes de vie (réelles et potentielles) de la région. Étant donné que nous voyageons sous une forme incorporelle (intelligence pure-facteur analytique 4800), je décide qu'il adoptera un corps analogue à ceux des habitants de la zone. Objectif : de pas attirer l'attention de la faune autochtone (réelle et potentielle). Après consultation du Catalogue Astral Terrestre Indicatif des Formes Assimilables

(CATIFA), je choisis pour Gurb l'apparence de l'être humain dénommé Madonna.

7 h. 15 Gurb abandonne le vaisseau par l'écou-tille n° 4. Ciel dégagé avec brises de secteur sud ; température, 15 degrés centigrades ; humidité rela-tive, 56 % ; état de la mer, calme.

7 h. 21 Premier contact avec un habitant de la zone. Données transmises par Gurb : taille de l'être individualisé, 170 centimètres ; périmètre crânien, 57 centimètres ; nombre d'yeux, 2 ; longueur de la queue, 0,00 centimètre (absente). L'être com-munique au moyen d'un langage d'une grande simplicité structurelle, mais d'une sonorisation très complexe, car il doit l'articuler *en se servant d'organes internes*. Conceptualisation extrême-ment pauvre. Dénomination de l'être : Lluc Puig i Roig (prononciation impossible, réception pro-bablement défectueuse ou incomplète). Fonction biologique de l'être : professeur titulaire (activité exclusive) à l'Université Autonome de Bellaterra. Niveau de compréhension, faible. Dispose d'un moyen de locomotion d'une grande simplicité structurelle mais d'une grande complication de maniement, dénommé Ford Fiesta.

7 h. 23 Gurb est invité par l'être à monter dans son moyen de locomotion. Il demande des ins-tructions. Je lui donne l'ordre d'accepter la pro-position. Objectif fondamental : ne pas attirer

l'attention de la faune autochtone (réelle et potentielle).

7 h. 30 Sans nouvelles de Gurb.

8 h. 00 Sans nouvelles de Gurb.

9 h. 00 Sans nouvelles de Gurb.

12 h. 30 Sans nouvelles de Gurb.

20 h. 30 Sans nouvelles de Gurb.

Le 10 du même mois

7 h. 00 Je décide de partir à la recherche de Gurb. Avant de partir, je dissimule le vaisseau pour éviter toute découverte et inspection de celui-ci par la faune autochtone. Après consultation du Catalogue Astral, je décide de transformer le vaisseau en corps terrestre connu sous la dénomination d'appartement familial, dupl., chauff. centr., liv., 3 ch., 2 s. de b., cuis. Terrasse. Piscine ds imm. Pkg. 2 pl. Facil. crédit max.

7 h. 30 Je décide d'adopter l'apparence d'un être humain individualisé. Après consultation du Catalogue, j'opte pour le comte et duc d'Olivares.

7 h. 45 Au moment d'abandonner le vaisseau par l'écouille (devenue porte à deux battants d'une grande simplicité structurelle mais d'un maniement extrêmement compliqué), je choisis de me matérialiser là où la concentration d'êtres individualisés est la plus forte, dans le but de ne pas attirer l'attention.

8 h. 00 Je me matérialise à l'endroit dénommé carrefour Diagonale-Paseo de Gracia. Je suis écrasé par l'autobus n° 17 Barceloneta-Vall d'Hebron. Je dois récupérer ma tête qui est allée rouler à la suite de la collision. Opération malaisée du fait de l'affluence des véhicules.

8 h. 01 Écrasé par une Opel Corsa.

8 h. 02 Écrasé par une camionnette de livraison.

8 h. 03 Écrasé par un taxi.

8 h. 04 Je récupère ma tête et je la lave à une fontaine publique située à quelques mètres du lieu de la collision. J'en profite pour analyser la composition de l'eau locale : hydrogène, oxygène et caca.

8 h. 15 Vu la forte densité d'êtres individualisés, il sera probablement difficile de repérer Gurb à *l'œil nu* mais je résiste à la tentation d'établir un contact sensoriel, car j'ignore les conséquences que celui-ci pourrait avoir sur l'équilibre écologique de la région et, par suite, de ses habitants.

Les êtres humains sont des choses de taille variable. Les plus petits le sont tellement que si d'autres humains plus grands ne les poussaient pas dans une petite voiture ils ne tarderaient pas à être piétinés (et probablement à perdre leur tête). Les

plus grands dépassent rarement 200 centimètres de long. À noter ce détail surprenant : quand ils sont couchés, *ils gardent exactement la même dimension* que quand ils sont debout. Certains portent une moustache ; d'autres une barbe et une moustache ; d'autres enfin une barbe, une moustache et des cheveux, naturels ou postiches. Presque tous possèdent deux yeux qui, selon le sens dans lequel on regarde la tête, sont situés sur la partie antérieure ou postérieure de celle-ci. Pour marcher, ils se déplacent de l'arrière vers l'avant, ce qui les oblige à équilibrer le mouvement des jambes par un *vigoureux va-et-vient des bras*. Les plus pressés renforcent l'effet de ce va-et-vient au moyen de serviettes en cuir ou en plastique, ou de petites valises appelées Samsonite, faites d'une matière originaire d'une autre planète. Le système de déplacement des automobiles (quatre roues parallèles remplies d'air fétide) est plus rationnel, et permet d'atteindre des vitesses plus grandes. Je ne dois ni voler ni marcher sur la tête si je ne veux pas passer pour un excentrique. Note : maintenir en permanence un pied – n'importe lequel des deux fait l'affaire – en contact avec le sol, ou alors se servir de l'organe externe appelé cul.

11 h. 00 Cela va faire bientôt trois heures que j'attends dans l'espoir de voir passer Gurb. Attente inutile. Le flot des êtres humains, en cet endroit de la ville, ne décroît pas. C'est même le contraire. Je calcule que les probabilités que Gurb passe

par ici sans que je le voie sont de soixante-treize contre une. À ce calcul, il faut ajouter cependant deux variables : a) que Gurb *ne passe pas* par ici ; b) que Gurb passe par ici, mais *en ayant modifié son apparence externe*. Dans ce dernier cas, les probabilités que je ne le voie pas sont de l'ordre de 9¹⁸ milliards contre une.

12 h. 00 C'est l'heure de l'angélus. Je me recueille quelques instants, en espérant que Gurb ne va pas justement passer devant moi pendant ce temps.

13 h. 00 La station debout à laquelle je soumets mon corps depuis cinq heures m'a épuisé. La tension musculaire s'ajoute à l'effort continu que je dois faire pour inspirer et expirer l'air. Une fois, j'ai oublié de le faire pendant plus de cinq minutes, ma figure est devenue violette, mes yeux sont sortis de leurs orbites et j'ai dû de nouveau aller les chercher sous les roues des voitures. Si ça continue, je vais finir par attirer l'attention. Il semble que les êtres humains inspirent et expirent de façon automatique, et qu'ils appellent cela la *respiration*. Cet automatisme, qui ne peut que provoquer le dégoût chez tout être civilisé et que je consigne ici pour des raisons purement scientifiques, les humains ne le pratiquent pas seulement pour la respiration, mais pour beaucoup de fonctions corporelles, comme la circulation du sang, la digestion, le mouvement des paupières – qui, à la différence des deux fonctions précédentes, peut

être contrôlé, auquel cas on l'appelle *clin d'œil* –, la croissance des ongles, etc. Les humains sont tellement dépendants du fonctionnement automatique de leurs organes (et organismes) qu'ils feraient leurs cochonneries sur eux si, dès leur enfance, on ne leur apprenait à subordonner la nature à la décence.

14 h. 00 Je suis arrivé à la limite de ma résistance physique. Je me repose en posant mes deux genoux sur le sol, la jambe gauche pliée en arrière et la droite pliée en avant. En me voyant dans cette posture, une dame me donne une pièce de vingt-cinq pesetas, que j'ingère sur-le-champ pour ne pas avoir l'air impoli. Température, 20 degrés centigrades; humidité relative, 64 %; vents faibles de secteur sud; état de la mer, calme.

14 h. 30 La densité de la circulation sur roues et sur pieds diminue légèrement. Toujours sans nouvelles de Gurb. Au risque d'altérer le précaire équilibre écologique de la planète, je décide d'établir un contact sensoriel. Je profite d'un moment où ne passent pas d'autobus pour faire le vide dans mon esprit et émettre des ondes sur la fréquence H76420ba1400009 que j'élève progressivement à H76420ba1400010.

À la seconde tentative je reçois un signal, d'abord faible, puis plus clair. Je décède le message, qui semble parvenir de deux points différents, encore que très proches l'un de l'autre

compte tenu du diamètre de la Terre. Texte du message (décodé) :

– D’où nous appelez-vous, madame Cargols ?

– De Sant Joan Despí.

– D’où ça ?

– De Sant Joan Despí. De Sant Joan Despí. Vous ne m’entendez pas ?

– On dirait que nous avons un petit problème de réception, ici au studio, madame Cargols. Vous nous entendez bien ?

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Je dis : est-ce que vous nous entendez bien. Madame Cargols ?

– Oui, oui. Je vous entends très bien.

– Vous m’entendez, madame Cargols ?

– Très bien, très bien.

– Et d’où nous appelez-vous, madame Cargols ?

– De Sant Joan Despí.

– De Sant Joan Despí. Et vous nous entendez bien, de Sant Joan Despí, madame Cargols ?

– Je vous entends très bien. Et vous, comment vous m’entendez ?

– Moi, très bien. D’où nous appelez-vous, madame Cargols ?

J’ai bien peur d’avoir plus de mal à localiser Gurb que je ne le supposais.

15 h. 00 Je décide de parcourir systématiquement la ville au lieu de rester toujours au même endroit. Ainsi les probabilités de ne pas trouver

Gurb seront dix fois moins élevées, soit 900¹⁸ millions, ce qui laisse encore le résultat incertain. Je marche en suivant le plan héliographique idéal que j'ai incorporé à mes circuits internes en quittant le vaisseau. Je tombe dans une tranchée ouverte par la Compagnie Catalane du Gaz.

15 h. 02 Je tombe dans une tranchée ouverte par la Compagnie Hydroélectrique de Catalogne.

15 h. 03 Je tombe dans une tranchée ouverte par la Compagnie des Eaux de Barcelone.

15 h. 04 Je tombe dans une tranchée ouverte par la Compagnie Nationale du Téléphone.

15 h. 05 Je tombe dans une tranchée ouverte par l'Association des riverains de la rue Córcega.

15 h. 06 Je décide de renoncer au plan héliographique idéal et de marcher en regardant où je mets les pieds.

19 h. 00 Voilà quatre heures que je marche. Je ne sais pas où je suis et mes jambes ne me portent plus. La ville est immense. La foule, constante. Le vacarme aussi. Je m'étonne de ne pas rencontrer les monuments habituels, par exemple le Cénotaphe de la Très Sainte Vierge Marie, qui pourraient me servir de points de repère. J'ai arrêté un piéton qui semblait posséder un niveau de compréhension

assez élevé et l'ai prié de me dire où je pouvais retrouver une personne perdue. Il m'a demandé l'âge de la personne. Je lui ai répondu qu'elle avait six mille cinq cent treize ans et il m'a suggéré d'aller voir aux grands magasins du Corte Inglés. Le plus dur est d'avoir à respirer cet air chargé de particules succulentes. Il est de notoriété publique que, dans certains quartiers, la densité de l'air est telle que leurs habitants le mettent en sacs et l'exportent sous le nom de *boudin*. J'ai les yeux irrités, le nez bouché, la bouche sèche. On est quand même mieux à Sardanyola !

20 h. 30 Avec le coucher du soleil, les conditions atmosphériques s'amélioreraient considérablement si les humains n'avaient l'idée d'allumer les lampadaires. Il semble qu'ils en ont besoin pour pouvoir rester dans la rue, car il semble aussi que les humains qui ont pourtant, pour la plupart, des physionomies ingrates et même franchement laides, ne peuvent vivre sans se voir les uns les autres. Pour tout arranger, les voitures ont également allumé leurs phares dans le but de mieux s'agresser entre elles. Température, 17 degrés centigrades ; humidité relative, 62 % ; vents faibles de sud-ouest ; état de la mer, légèrement agitée.

21 h. 30 Ça suffit comme ça. Impossible de faire un pas de plus. Ma détérioration physique est considérable. J'ai perdu un bras, une jambe et les deux oreilles, et ma langue pend tellement que j'ai

dû me l'attacher à la ceinture car elle m'avait fait avaler quatre crottes de chien et un nombre indéterminé de mégots. Dans ces conditions, mieux vaut remettre à demain la suite de mes recherches. Je m'abrite sous un camion à l'arrêt, je me désintègre et me rematérialise dans le vaisseau.

21 h. 45 Je me recharge en énergie.

21 h. 50 Je me mets en pyjama. L'absence de Gurb me démoralise beaucoup. Après avoir passé toutes nos soirées ensemble depuis huit cents ans, je ne sais comment tuer les heures qui précèdent le sommeil. Je pourrais regarder la télévision locale ou lire un épisode des aventures de Lolita Galaxie, mais je n'en ai pas envie. Je ne m'explique pas l'absence de Gurb, et encore moins son silence. Je n'ai jamais été un chef sévère. J'ai toujours laissé toute liberté à l'équipage, je veux dire à Gurb, de sortir à sa guise (pendant ses heures libres), mais s'il ne doit pas rentrer ou s'il doit rentrer tard, la moindre des politesses serait de me prévenir.

3 h. 41 Au bruit, un serveur accourt et m'ordonne de libérer immédiatement la table. Il m'informe que cette table a été réservée pour Stéphanie de Monaco, son fiancé et quelques amis. En réalité, ajoute-t-il, la réservation a été faite le 9 avril 1978 et personne ne s'est encore manifesté, mais, compte tenu de la personnalité des convives, la direction du local n'a pas estimé opportun de l'annuler. Une fois par semaine, continue le serveur, les nappes et les serviettes sont envoyées au blanchissage, les couverts sont astiqués, les fleurs changées, les fourmis exterminées et le pain (blanc, et de deux sortes : complet et de soja) remplacé par une nouvelle fournée. Dans un coin se tiennent une demi-douzaine de photographes couverts de toiles d'araignée.

3 h. 44 Remis de ma chute, j'entends le serveur me dire que si je désire souper je peux le faire à n'importe quelle table, elles sont toutes libres, car les gens vraiment distingués ne mangent jamais avant cinq heures ou cinq heures et demie du matin, afin de ne pas être confondus avec le commun, qui dîne avant car il doit se lever tôt. Je réponds que pour le moment je me contenterai d'un verre de champagne (réserve spéciale) au bar.

3 h. 45 Comme la réserve spéciale ne me réussit pas, je me distrais en comptant mes borborygmes sans ingérer davantage le liquide qui les produit (inexplicablement) et en écoutant la conversation

de trois individus qui partagent le bar avec moi. La conversation serait intéressante si la consommation immodérée de réserve spéciale par les parleurs ne leur causait des borborygmes qui la rendent (la conversation) difficilement intelligible. Il est aisé, néanmoins, de deviner de quoi ils parlent, car les Catalans parlent toujours de la même chose, à savoir de travail. Dès que deux Catalans, ou plus, sont ensemble, chacun raconte son travail avec un grand luxe de détails. Il leur suffit de sept ou huit termes (exclusivités, commissions, carnet de commandes, et quelques autres) pour mener un débat des plus nourri, qui peut durer indéfiniment. Il n'y a pas sur toute la Terre de gens plus passionnés de travail que les Catalans. S'ils savaient faire quelque chose, ils seraient les maîtres du monde.

4 h. 00 Une femme très jeune et fort séduisante s'approche de moi. Avec une grande désinvolture, elle me demande si j'étudie ou si je travaille. Je lui répons qu'il est impossible d'opérer une telle distinction, car quiconque étudie (avec application) se livre à un travail d'une extrême importance (pour l'avenir), de même que quiconque investit ses cinq sens dans son travail apprend chaque jour quelque chose de nouveau. Sans doute satisfaite de ma réponse, la jeune femme s'éloigne à vive allure.

6 h. 00 Les heures passent sans me livrer aucune des pistes que je suis venu chercher dans